

# Au spectacle de la Nature

« On vient me parler de la réalité  
j'invite à regarder la montagne. »

**KENNETH WHITE.**

**D**u plus loin que je me souviens, c'est bien le spectacle de la nature qui m'a procuré mes premiers "frissons esthétiques"... Et jamais peintre, en dépit de tous les talents du monde, n'a su égaler à mes yeux la subtilité des couleurs d'un matin d'automne brumeux, atteindre à la fraîcheur du jaillissement d'une source dans la chaleur d'un bel après-midi de moisson ou au plomb saturé d'un ciel d'orage à la fin du mois d'août... Jamais peintre sauf, peut-être, celui des Nymphéas, Claude Monet.

Enfant, je me revois saisie par la splendeur d'un champ qu'on vient de labourer, fumant dans l'air frais du jour, sombre et luisant sous un soleil encore timide. Je pouvais demeurer longtemps à admirer l'harmonie de ses sillons comme le Laboureur de Victor Hugo savait y contempler « la fuite des jours ». J'éprouvais l'envie de m'y glisser, de me coucher au creux de l'un, de m'y laisser recouvrir par la terre, fertiliser par elle, de la porter à ma bouche... Face à ces profondes entailles creusées à main d'homme, je ressentais la même émotion que celle que je connaîtrais plus tard au spectacle des créations artistiques, littéraires, musicales ou picturales dont l'Homme a peuplé son univers.

De tous temps, le génie humain a su me confondre. Et c'est ainsi, quand de ses mains il a su faire surgir le bonheur immatériel d'une Vierge à l'Enfant, une éruption de tournesols ou la douceur d'une piéta de marbre, que j'ai pu croire que vivait en l'Homme une part de divin. La courbe incandescente d'un fer à cheval forgé par le maréchal-ferrant, la parfaite harmonie d'un sonnet ou la perfection joyeuse d'une sonate de Mozart ne me disent rien d'autre.

La grandeur des œuvres de l'Homme, que sa main, son intelligence et son cœur produisent, nous aide à vivre : elle nous aide à accepter le monde tel que ce même Homme l'a façonné, pour le pire et pour le meilleur, nous aide à espérer que le meilleur l'emporte sur le pire. Pour peu que ces beautés soient offertes à tous, elles s'élèvent, garantes de la victoire à remporter, chaque jour, sur la barbarie qui gronde en chacun d'entre nous.

Utopie ? Peut-être bien... Mais un idéal dont personne n'est exclu et qui saurait peut-être déclencher encore de ces... "frissons esthétiques" là où on les attend le moins.

**Régine Deforges,**  
*Paris, novembre 2005.*